

peut exister que dans les lois divines et humaines qui constituent et déterminent le bien. Avec des principes tels, aussi clairs qu'ils sont vrais, ce sera toujours un problème désolant et difficile à résoudre, dans une société catholique, que celui d'y mettre, dans les œuvres comme dans la pensée et les paroles, la licence à la place de la liberté. Que l'esprit égaré des sectes ou du philosophisme indépendant opère malheureusement et naturellement ce triste résultat, c'est tout aisé à croire; mais qu'au sein du catholicisme, qui est le fondement primordial et divin du vrai et du bien, on confonde ou l'on fusionne la liberté et la licence en diverses matières mises par leur nature en dehors des faux jugements de l'opinion ou de l'examen privé, voilà qui étonne, qui afflige, et qui ne se comprend guère. Car, dit l'auteur, en toute raison: Nous n'avons pas plus la liberté de nous tromper que de mal faire.

On ne saurait trop répéter et reproduire de si utiles enseignements parini nous, puisque nous avons, en Canada comme ailleurs, paraît-il, de ces hommes fort à plaindre, qui, ajoute l'auteur, "tout en se disant catholiques d'esprit et de cœur, soutiennent en théorie et même en pratique la doctrine du libre-examen avec autant d'acharnement et d'exagération que peuvent le faire nos frères séparés et les rationalistes les plus avancés." C'est un mal, hélas! qui, de nos jours, séduit çà et là plusieurs catholiques, même remarquables. Un Monsieur Acton, en Angleterre, converti au catholicisme, et auteur d'une *Revue* estimée sous plusieurs rapports, s'est cru lui-même atteint dans ses principes faussement libéraux en vertu d'un reste de rationalisme protestant, par un Bref que Sa Sainteté, Pie IX, vient d'adresser à l'Archevêque de Munich contre la doctrine du Docteur Doellinger, entaché de ce même faux libéralisme dont tous nos politiques empruntent le nom sans trop savoir exactement la chose. Ce Bref a eu aussi une autre portée, paraît-il, c'est de mettre un peu sur le qui-vive en matière de libéralisme, même parlementaire ou constitutionnel, les hommes, du reste, éminents sous beaucoup d'autres rapports, qui composent ce qu'on appelle, en France, l'École du Correspondant, ou les catholiques libéraux.

La *Revue Canadienne*, comme l'*Echo du Cabinet de Lecture*, a donné sur la liberté de penser ou le rationalisme des enseignements non moins exacts, utiles et opportuns. Puis-ent ces enseignements et autres analogues avoir des lecteurs nombreux et dignes d'eux! Rien de plus propre, après l'enseignement de la chaire chrétienne, à rendre de plus en plus, parmi nous, la science et la littérature canadienne sérieuses et catholiques avant tout. Il n'est guères permis aux catholiques de n'étudier que pour étudier. L'art pour l'art, la science de même, avec toutes les autres connaissances accessibles à l'esprit humain, ont constitué l'étrange et funeste désarroi qui trouble et secoue le monde aujourd'hui jusque dans ses fondements. Nulle part, on ne s'entend plus, en Canada comme ailleurs. Les principes manquent, ou on les fausse, ou on leur fait la chasse comme à des importuns ou à des ennemis. Dieu, l'étude, avec une volonté plus souple et

plus courageuse, ramèneront partout, en tout, et chez tous, les principes. Prions qu'il en soit ainsi bientôt, car la vapeur, le progrès, la science, la liberté, les aspirations des peuples et le droit nouveau des Souverains, tel qu'on entend ces choses aujourd'hui, ne suffisent pas, soyons en sûrs, pour faire marcher le monde vite et avec sécurité.

La *Revue Canadienne*, avec l'*Echo* sont donc deux publications tout-à-fait dignes d'intérêt. La nature saine et élevée des principaux sujets qui y sont traités, l'esprit chrétien qui les anime et les développe, la sage indépendance de leurs auteurs, nullement embarrassés et fourvoyés dans les intrigues et les passions du jour, font que ces deux publications honorent vraiment leur pays, servent la religion en élucidant les principes qui en découlent dans l'intérêt des lettres et du bonheur social et privé.

La *Revue* jusqu'à ce jour mérite toute sorte de crédit auprès des hommes instruits, et particulièrement auprès des jeunes aspirants ou débutants dans la carrière des professions libérales; puisque ce recueil a déjà prouvé et paraît bien décidé à prouver toujours qu'il a pris au sérieux son excellent programme, savoir, l'étude au point de vue catholique, de la philosophie, de l'histoire, du droit, de la littérature, de l'économie sociale, des sciences, de l'esthétique, de l'apologétique chrétienne, et, bien entendu, de la religion, qui seule, donne une base et une fin solide et souveraine à toutes ces choses.

Le concours que plusieurs prêtres distingués ont promis et ont déjà donné à la *Revue*, ainsi qu'à l'*Echo*, est une raison de plus en faveur de l'estime générale que mérite ces deux publications. Là, d'un autre côté dans l'état d'hostilité et de confusion où se trouve aujourd'hui le journalisme politique, pourront se réfugier les écrivains qui sentent le devoir de servir la vérité et leur pays purement et simplement dans l'indépendance des principes, et non dans le culte passionné et éphémère de tels ou tels hommes.

Les deux dernières livraisons de la *Revue Canadienne* dans la plupart des sujets qu'elles contiennent, sur-tout ceux intitulés, le *Rationalisme*, la *Destinée providentielle de Rome*, le *jugement erroné de M. Renan sur les langues sauvages*, l'*Étude sur Mgr. Hughes*, la satire contre le *Réalisme* et le *Romantisme*, le travail très-utile sur la *Coutume de Paris*, ainsi que les *Réflexions sur l'Art*, justifient amplement l'estime et l'intérêt que l'on doit attacher aux travaux de cette utile publication.

Du reste, ce n'est pas dans l'étroit espace d'une *Histoire de la Quinzaine* qu'on peut émettre autre chose qu'une vue d'ensemble dans l'appréciation que nous donnons ici. Disons encore pourtant que le style, en général, et celui des principaux articles en particulier, pur, facile, souvent remarquable, se trouve par ces qualités, en pleine conformité avec la gravité des sujets.

Dans les derniers numéros de l'*Echo*, nous lisons une lecture de M. A. Michel, pleine d'instruction spéciale sur la *recherche, l'examen et l'exploitation des terrains miniers*. L'auteur avoue que notre Bas-Canada offre, comme ailleurs, de grandes espérances en ce